



Première  
ANNÉE



VOLUME

II



NUMÉRO

40



12

Janvier

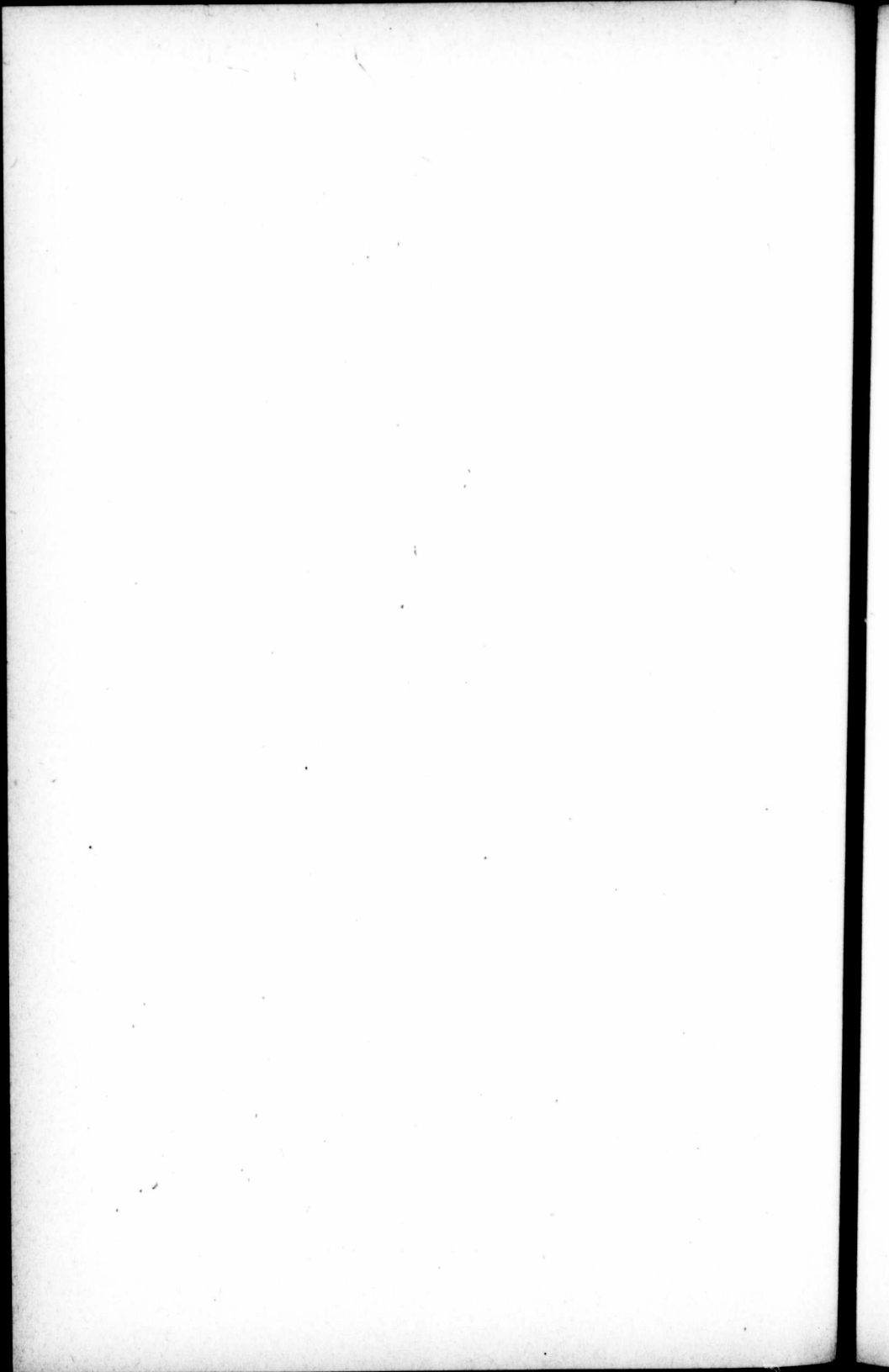
1899

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES.  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa.  
PAR L'IMPRIMERIE Jeanne d'Arc,  
à JEANNE D'ARC ( *via Ottawa.* )

PRIX: \$ 1.00 par année.







# PLACE A DIEU!

## *La Famille Chretienne.*

VOL. II. No. 40. — 12 Janv., 1899.

### SOMMAIRE :

— Evangile. — Calendrier. — Enfin !! — Avis. — Ottawa et les sœurs grises de la Croix. — Cacatoès. — La Femme Chrétienne. — Vie du B.F. de Nicosie. —



### **Evangile du saint nom de Jésus.**

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Luc. — Ch. . 2*

**F**N ce temps-là, Quand le huitième jour fut venu, où l'enfant devait être circoncis, on lui donna le nom de Jésus, comme l'Ange le lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

*Quelle est donc la puissance de ce nom divin ?*

Elle est très-grande: c'est en ce nom que les Apôtres ont chassé les démons et guéri des malades, tels que le boiteux, assis à la porte du temple de Jérusalem, etc. ( Marc. 16. 17. 18 ; ) c'est par ce saint nom que nous pouvons obtenir de Dieu tout ce qui nous est nécessaire pour le salut ( Jean. 14. 13. ). Aussi est-il extrêmement utile de l'invoquer, soit dans la tristesse et l'abattement, soit dans les incertitudes et les tentations graves, surtout contre la pureté, et, en particulier, lorsqu'on est déjà tombé dans le péché ( Cantiq. des cantiq. 1. 3. ). Or, l'huile, dit saint Bernard, éclaire, nourrit et

soulage : elle entretient le feu, elle nourrit la chair, elle adoucit la douleur ; elle est lumière, nourriture et remède. Eh bien ! voyez, tout cela peut se dire aussi du nom de Jésus ; Le nom de Jésus éclaire ceux à qui il est prêché ; il nourrit le cœur qui en conserve le souvenir ; il est une onction, un remède pour ceux qui l'invoquent, et il guérit quiconque a besoin de guérison et désire être guéri.

*Comment faut-il prononcer ce saint nom, afin d'en éprouver la vertu ?*

Avec beaucoup de piété, de confiance et de respect ; car, à ce Nom, tout genou doit fléchir dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ( Phil. 2. 10. ). Ils agissent donc bien mal, ceux qui, à chaque mot, prononcent ce nom saint et vénérable avec tant de légèreté et si peu de respect.



## CALENDRIER

### Janvier.

- 15 DIM.** II apr. l'Epiph. **S. Nom de Jésus.** *Kyr.* 2 cl. II Vêp., mém. du suivant, de S. Paul, l'ermite, ( II Vêp. ), et du dimanche.  
**16 Lun.** S. MARCEL, Pape et martyr.  
**17 Mar.** S. ANTOINE, abbé.  
**18 Mer.** Chaire de S. Pierre, à Rome, *dbl. maj.*  
**19 Jeu.** S. CANUT, roi et martyr.  
**20 Ven.** SS. FABIEN et SEBASTIEN, martyrs.  
**21 Sam.** STE AGNÈS, vierge et martyre.



## Enfin !!!

**OU**, enfin, chers lecteurs nous nous remettons à l'œuvre, nous reprenons la publication de "la Famille Chrétienne" interrompue plus longtemps que nous ne l'avions annoncé.

Un déménagement, une installation nouvelle au milieu de l'hiver présente des difficultés nombreuses ; puis la mort a visité la petite communauté et enlevé une compagne bien-aimée aux religieuses imprimeuses.

Quoique le premier de l'an soit déjà vieux de douze jours, je veux, chers lecteurs et aimables lectrices vous faire les souhaits de bonne année de la rédaction.

Je vous souhaite donc une bonne et sainte année, une année vraiment chrétienne, une année qui compte pour le ciel ; je voudrais dire une année toute pour Jésus, pendant laquelle ce divin Maître serait le Roi de votre cœur, l'inspiration de vos pensées, le but de vos actions.

Je viens de lire dans le vieux et naïf français d'il y a trois cents ans, les admirables souhaits que le doux St François de Sales adressait à Madame de Chantal ( Ste Françoise de Chantal ) et je ne puis résister au désir de vous les présenter, me permettant seulement de changer quelques mots vieillissés et quelques expressions dont se formaliserait notre siècle qui croit vouloir remplacer la modestie par la pruderie.

“ Le grand petit Enfant de Bethléem soit à jamais les délices et les amours de votre cœur ! oh ! comme il est beau, ce pauvre petit poupon ! Il me semble voir Salomon sur un grand trône d'ivoire, doré et ouvragé, qui n'a point son pareil dans aucun royaume, comme dit l'Écriture ; et ce roi qui n'eut point d'égal en gloire ni en magnificence.

“ Mais j'aime cent fois mieux voir le cher petit enfant dans la crèche, que de voir tous les rois sur leurs trônes. ”

“ Mais lorsque je le vois sur les genoux de sa sainte Mère, ou entre ses bras, ayant sa petite bouchette, comme un petit bouton de rose, attachée au lis de ses saintes mamelles, O Dieu, je le trouve plus magnifique en ce trône, non-seulement que Salomon dans le sien d'ivoire, mais encore que ce même Fils éternel du Père ne le fut au ciel ; car si le ciel a plus d'êtres visibles, la sainte Vierge a plus de vertus et de perfections invisibles ; et une goutte de lait qui coule virginalement de ses saintes mamelles vaut mieux que toute l'abondance des cieux. ”

“ Que le grand saint Joseph nous fasse part de sa consolation ; la souveraine Mère, de son amour ; et que l'Enfant veuille à jamais répandre dans notre cœur ses mérites ! ”

Voici donc l'imprimerie Jeanne d'Arc transportée sur un magnifique terrain de trente acres de terre de superficie, provenant de la généreuse libéralité de Mademoiselle Josephite Lafontaine, et situé aux portes de la ville d'Ottawa, sur la ligne des chars électriques de Hull à Aylmer.

La reconnaissance envers nos bienfaiteurs, mais surtout envers Dieu et sa divine Mère sous la protection de laquelle nous avons pu bâtir un beau monastère de 84 X 50 pieds, à quatre étages, nous trace un strict devoir de nous employer plus que jamais au bien des âmes et à la gloire de Dieu.

C'est donc avec bonheur que nous reprenons la publication de la “ Famille Chrétienne ” à laquelle nous nous efforcerons de donner un plus grand développement, travaillant à la rendre de plus en plus intéressante et utile. Notre but est toujours le même : conserver et augmenter dans nos familles canadiennes la vie chrétienne, la vie de l'Église, la vie même de Jésus-Christ ; établir ce même Jésus-Christ roi et maître dans les cœurs,

dans les familles, dans la société. Notre devise sera toujours : **Place à Dieu!!**

Merci à tous nos amis dévoués et particulièrement à ces bons et saints prêtres qui connaissant leur siècle, leur pays et le besoin qu'il a d'une œuvre comme la nôtre, nous ont donné de visibles marques de leur sympathie. Pourquoi tous n'ont-ils pas compris comme eux que pour qu'une œuvre de ce genre réussisse il faut non-seulement le dévouement de ceux qui l'établissent, mais aussi le concours effectif de ceux qui ont l'influence pour le bien et qui déplorent avec nous la perte de tant d'âmes par les mauvaises lectures?

Pour ceux qui n'ont pas encore les yeux ouverts sur le danger, la lettre si noble, si pressante, si énergique et si nécessaire de sa Grandeur Monseigneur Bruchési aux journaux, doit être une révélation. Puisse-t-elle réveiller ceux qui dorment!!

Si elle ne parvient pas à convertir les journaux sensationnels ( il y a des conversions que l'on attend que d'un miracle ) elle aura du moins tracé le devoir aux lecteurs et à ceux qui doivent veiller sur les lectures.

**Sursum corda**, élevons les cœurs à Dieu. Détournons-nous et détournons les autres des lectures qui favorisent les mauvais penchants, la vaine curiosité, l'orgueil de la vie. Lisons au contraire et répandons les lectures qui perfectionnent l'esprit, annoblissent le cœur et élèvent l'âme.

La trop grande indifférence de nombreux abonnés nous met dans la pénible nécessité de ne pas donner suite à la bourse des St Anges. Les abonnements payés ne suffisent même pas à couvrir les dépenses. Cette pensée ne nous décourage pas cependant, car nous avons une telle confiance dans la nécessité de l'œuvre que nous lutterons au prix de tous les sacrifices. Si nous échouons faute d'encouragement, la faute n'en sera pas à nous et nous espérons quand même la récompense de la miséricordieuse libéralité de Dieu.

Non, chers lecteurs, amis et bienfaiteurs, non, nous n'échouerons pas ! non, car vous continuerez à nous aider et vous nous suscitez de nouveaux amis et bienfaiteurs. Nous vivrons et nous ferons le bien ensemble. Je vous le demande par le St Nom de Jésus, et pour l'amour de notre mère commune, Marie Immaculée.

A. L. MANGIN, ptre, directeur,

**AVIS.**

Nous dédommagerons nos abonnés de l'interruption de la " Famille Chrétienne " en prolongeant leur abonnement d'autant. La première année d'abonnement finira avec le N° 52. Quand ils verront approcher ce numéro, ce sera le signal d'un nouveau versement d'une piastre à faire pour l'année suivante.

Si les abonnés en retard voulaient bien se mettre en règle! Nous en avons si grand besoin après les dépenses considérables que nous venons de faire!

Pons Anges, inspirez-leur ce bon mouvement!

---

Désormais toutes les correspondances relatives à la " Famille Chrétienne " et à l'imprimerie Jeanne d'Arc devront être adressées à  
**JEANNE D'ARC ( VIA OTTAWA. )**

---

**OTTAWA et les SŒURS GRISES de la CROIX.**

L'année écoulée a été une année féconde en œuvres de charité pour la ville d'Ottawa, et c'est principalement aux dévouées filles de Madame d'Youville qu'il faut, après Dieu, en rendre grâces. Ces modestes et saintes religieuses ont, au prix d'immenses sacrifices, perfectionné, agrandi et renouvelé les beaux établissements hospitaliers qu'elles possèdent dans la capitale fédérale.

Pour donner une idée des travaux accomplis cette année par les Sœurs Grises de la Croix et rendre à chacun la part de mérites et d'éloges qui lui revient, nous ne pouvons mieux faire que de citer la belle allocution prononcée par Monsieur le chanoine Deguire, le 24 octobre dernier, à l'occasion de la bénédiction du nouvel hôpital général.

A cette cérémonie assistaient leurs excellences Lord et Lady Aberdeen, sa Grandeur Monseigneur l'archevêque d'Ottawa, un nombreux clergé ainsi que l'élite de la société d'Ottawa.

EXCELLENCE,

MONSEIGNEUR,

MESDAMES et MESSIEURS,

PERMETTEZ à l'aumônier de cette institution de vous souhaiter, à son tour, la bienvenue dans cette circonstance mémorable, et de vous remercier cordialement d'avoir bien voulu venir rehausser par votre présence, l'éclat et la solennité de cette fête d'inauguration. Accoutumé à prêcher ici la charité, je suis heureux d'en saluer ce soir, parmi vous, tant d'illustres modèles, tant de fidèles amis, tant de dévoués soutiens.

Un publiciste distingué a dit que rien n'honore plus une ville que le soin qu'elle prend des pauvres, des délaissés, des malades, et en général de ceux que la souffrance visite. A ce point de vue, Ottawa, aura désormais peu de chose à envier aux plus opulentes cités.

Que d'établissements de bienfaisance ont surgi au milieu de nous depuis quelque temps ! Voyez ce vaste et magnifique orphelinat qui s'élève là-bas sur la colline près de Rideau Hall, où tant de pauvres orphelins, ces chers petits que le ciel a privés dès le berceau de leurs parents bien-aimés, trouveront à l'avenir un asile qui les mettra à l'abri de la misère et de la perte. Voyez ce hospice confortable où, tout près d'ici, tant de vieillards, brisés par l'âge et les infirmités, succombant sous les blessures de la vie, vont se réfugier, pour jouir de quelques instants de repos et terminer leurs jours en paix. Nous avons déjà deux hôpitaux pour nos frères et sœurs affligés par la maladie. Un troisième vient d'être construit ; et les deux autres, comme par enchantement, viennent de dilater leurs pavillons, afin de pouvoir recevoir une plus nombreuse clientèle et procurer autant de soulagement que possible aux infortunés qui sont en proie à la douleur. N'est-ce pas que tous ces monuments de bienfaisance proclament bien haut, mesdames et messieurs, l'esprit chrétien de cette ville ? En dotant notre jeune capitale d'institutions aussi précieuses, on a, laissez-moi le dire, noblement servi l'humanité. On a fait une œuvre chère à tout chrétien, puisqu'elle est chère à Jésus-Christ, notre divin Maître et notre modèle à tous. La sollicitude toujours croissante des peuples civilisés pour secourir ceux qui souffrent, est tout-à-fait dans l'esprit de l'Évangile, ou plutôt elle n'est que l'efflorescence de l'Évangile même.

Pour ne m'en tenir qu'au magnifique hôpital où nous sommes réunis en ce moment, rien n'a été épargné pour en faire une institution de premier ordre, une demeure digne des pauvres malades, digne des membres



souffrants de Jésus-Christ, j'allais dire digne de Dieu, puisque aussi bien les hôpitaux s'appellent souvent *HOTELS-DIEU*, c'est-à-dire maisons destinées à Dieu dans la personne des pauvres. Parcourez ces salles toutes luisantes, bien éclairées, bien ventilées; pénétrez dans ces nombreuses chambres si bien meublées, grâce à la générosité de nos dames d'Ottawa; visitez cette élégante chapelle où le malade pourra venir à toute heure épancher son âme devant le Seigneur et lui demander grâce et courage; admirez ces pièces spéciales où tout a été aménagé suivant les progrès modernes de la médecine et de la chirurgie. Que manquera-t-il ici désormais à ceux qui viendront s'y réfugier? Les soins de gardes-malades aimantes, dévouées, désintéressées? Ah, mesdames et messieurs, je n'ai pas besoin de vous faire ici l'éloge des nobles hospitalières qui sont chargées de cet établissement. Cet éloge est dans tous les cœurs et dans toutes les bouches. Il n'y a qu'une voix, dans le monde entier, pour proclamer le dévouement et louer la vertu de la sœur de charité, de cette vierge humble, modeste et intrépide, qui a quitté tout ce qu'elle avait de plus cher ici-bas, pour se consacrer à Jésus-Christ. La sœur de charité! Certes, qu'il est beau de la voir à l'œuvre, répandant à pleines mains autour d'elle les trésors de son cœur généreux!

Mesdames et messieurs, les hôpitaux qui consolent l'univers depuis dix-neuf siècles, ont été fondés en principe le jour où le Sauveur a prononcé ces immortelles paroles: " J'ai été malade, et vous m'avez visité; j'ai été infirme et vous êtes venus à moi ". Depuis lors, des légions de vierges ont surgi de toutes parts. Elles ont renoncé au monde, pour se vouer au service des hôpitaux, passer leur vie au chevet des malades et des agonisants, exposant leur santé et au besoin bravant même la mort, heureuses de s'immoler pour le bien de l'humanité souffrante. Quel héroïque sacrifice! Quel sublime dévouement!

Ne l'oublions pas, mesdames et messieurs: la religion seule peut enfanter de pareils prodiges. Ces âmes d'élite ne sont capables de tant d'abnégation, que parce qu'elles voient Jésus-Christ dans la personne des pauvres et des malades, et qu'elles se rappellent ces douces et consolantes paroles tombées des lèvres divines: "Ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.

Honneur donc aux révérendes sœurs qui dirigent cet établissement, à ces bonnes religieuses qui pour secourir les malheureux dans la mesure de leur cœur, viennent de donner à cet hôpital de si vastes proportions. Que Dieu les recompense dans le Ciel, car la terre n'a pas de récompense digne d'elles. Honneur à notre digne archevêque qui a toujours montré un si vif intérêt à cet hôpital! Honneur à tant de citoyens qui soutien-

nent cette œuvre de zèle par le concours efficace de leurs aumônes et de leur sympathie ! Honneur spécialement aux médecins habiles et distingués qui visitent cette institution, et prodiguent leurs soins à nos malades avec tant de courage et de désintéressement ! Nuit et jour, on les voit accourir à cet hôpital, chaque fois que leurs services sont requis, avec une bonne volonté vraiment admirable. Que de maux n'ont-ils pas soulagés ! Que de souffrances guéries ! Que de personnes sauvées d'une mort réputée inévitable ! Cette maison a toujours trouvé en eux, non seulement des amis sincères mais des bienfaiteurs insignes. Jamais elle ne pourra leur témoigner assez de reconnaissance. Du moins en son nom, suis-je heureux de les remercier ce soir publiquement, et du fond du cœur.

Merci aux dames d'Ottawa qui ont bien voulu se charger de pourvoir à l'ameublement de nos chambres et à l'achat de tant d'objets nécessaires dans un édifice de ce genre. Continuez, mesdames, ces œuvres de bienfaisance et de charité chrétienne, Dieu vous rendra un jour au centuple le bien que vous aurez accompli sous ce toit.

Excellence, à la veille de quitter notre pays, vous avez daigné ainsi que Lady Aberdeen, honorer de votre visite, une institution qui nous est chère. Qu'il me soit permis de vous offrir en son nom, avec nos adieux, l'expression de notre vive gratitude. Cette visite, nous en garderons toujours le souvenir ; elle fera époque dans les annales de cette maison.

Mesdames et messieurs, encore une fois merci de l'honneur de votre présence à cette fête, et de l'intérêt que vous portez à cet hôpital.



## CACATOES.

Un homme perplexe, c'est..... moi !.....

Pourquoi ???

Voilà : c'est par rapport au cas de conscience de M. Cibouveau ; ou plutôt de la petite bobonne de M. Cibouveau ; car lui, le pauvre, n'en a jamais eu ( de conscience ) n'en a pas..... et hélas ! n'en aura probablement jamais.

M. Cibouveau — Ciboulot pour les dames — est marchand de vins comme son nom l'indique, et tient dans le quartier Saint-Sulpice, le record pour la soupe au fromage : une couche de pain, une couche de fromage, alternées, du sel, beaucoup de poivre, du bouillon d'oignons, et les cochers s'en pourléchent les doigts jusqu'aux omoplates.

Pourquoi faut-il qu'un homme, possesseur d'un tel talent, soit le plus abominable mangeur de curés qu'on puisse rêver...?

Mystère et zanzibar!

Jusqu'à l'année dernière, quand un prêtre passait sur le trottoir, Cibouveau bondissait sur sa porte, et, pardessus le fracas des omnibus, les ressauts des fiacres et le grand murmure de la rue, on entendait une apostrophe soignée qui faisait retourner les passants et fuir un pauvre ecclésiastique, les épaules basses, le pas allongé, la soutane claquante...

Mais un matin, il arriva ce qui devait arriver : un tout petit abbé, pas encore philosophe, regimba, net.

Cibouveau, surpris, tire aussitôt ses grands jeux ; l'abbé s'obstine très calme, très énergique, avec la volonté absolue de mener l'affaire jusqu'à la fin des fins.

Vous avez vu peut-être, dans l'immensité du ciel, un maigrichon petit émouchet tenir tête à un oiseau dix fois plus gros que lui, attendre, silencieux et têtu, le moment propice, le harceler, l'étourdir, se cramponner à lui, et l'envoyer, paquet informe et dévasté, s'aplatir, s'engluer dans les champs..?

Il se passa une scène moralement analogue, à la suite de laquelle Cibouveau emmagasina six jours de prison, 500 fr. d'amende et les frais... Vlan!

Alors Cibouveau rumina une vengeance énorme, pittoresque, géniale : il acheta un cacatoès!!

Le cacatoès était superbe, d'un blanc de confrérie, avec une huppe jaune, juste les couleurs du Pape!!

Et, à ce candide enfant de perroquet, arrivé tout droit de son pays de soleil et de poésie, Cibouveau appris des horreurs auprès desquelles la chanson de Vert-Vert n'était qu'un pieux murmure. Pendant des heures, le marchand de vin reste en tête-à-tête avec son oiseau, lui hurlant des aimables et suggestives phrases à l'emporte-pièce : *Mort aux curés!..... A bas la calotte!... etc., etc.,*

D'abord, le cacatoès fut un peu méfiant : il regardait Cibouveau de son œil rond et jaune... presque avec un air scandalisé; mais, peu à peu, la tolérance s'établit; l'habitude se prend, et un soir, tout d'un coup, Jacquot roule dans le soleil couchant qui inonde la rue une de ces bordées à faire se signer un Templier.

Cibouveau bondit, fou de joie : " ..... Tiens, mon fils.. tiens, mon sang!. voilà du maïs... veux-tu de la poire..? du sucre..? "

Et Jacquot dodeline la tête, ferme les yeux en une extase de béatitude. Maintenant, il a compris...

Alors, dans le pieux quartier de Saint-Sulpice ce fut une consternation : les matrones vénérables qui se rendent à l'église, les petites jeunes filles qui se rendent aux ateliers, les prêtres, les séminaristes, les passants indifférents, les dignes sergents de ville, tout le monde s'arrête, quand, l'air ingénu et pur dans son plumage virginal, le jeune cacatoès éructe tout à coup une râclure d'égout.....

Naturellement, suivant l'usage, on se contentait de lever le blanc des yeux vers le firmament, et de murmurer : " OÙ allons-nous, grand Dieu !! "

Pourtant, un jour, une petite bobonne revint sur ses pas, et le bonnet blanc campé en bataille sur ses cheveux noirs, regarda le perroquet bien en face : juste, à ce moment, il sacrait à plein bec : " ... Toi, mon gaillard... gare !.. "

Et elle entra, prit son demi-setier de vin blanc pour une sauce.

Le lendemain, elle acheta du vin rouge, puis du rhum, du cognac, de la fine ; se mit à causer avec Cibouveau, fit de l'esprit, et surtout caressa le perroquet " .. Mon petit chou par ci !.. mon gros loup par là !! "

Et, un jour, elle se trouva seule avec le cacatoès... Enfin seuls !..

Alors il se passa une scène douce et horrible..... un drame à l'orientale..... le sourire et le poignard!!.....

Très affectueusement, elle prend le cacatoès, le gratte sur la tête et aux deux joues — il adorait cela..... le gaillard!... — le câline, le dorlote, lui passe du raisin ; puis..... tout d'un coup, sans provocation, lui met les pattes en l'air, lui serre le bec pour l'empêcher de protester ; doucement lui souffle entre les plumes à cet endroit psychologique où les poules ont l'œuf, et plus doucement encore, la traîtresse ! lui colle à ce même endroit, oh ! solidement !..... un délicieux petit morceau de taffetas d'une tendre couleur de chair.....

A la suite de laquelle opération peu ordinaire, le cacatoès lâcha un de ces jurons !!!

D'ailleurs, la voie étant obstruée à l'autre bout, il dut se borner à ce dernier genre d'exportation. Ce jour-là, Cibouveau fut dans la jubilation : jamais son pierrot n'avait été aussi infect dans son langage ; le soir, à minuit, les cochers faisait encore cercle autour de lui, et en voyant l'air furieux du cacatoès, la façon ininterrompue dont il roulait ses blasphèmes ... " Pas possible, disaient-ils ..... un curé a dû lui marcher sur les pattes ! "

Mais, triste revers des choses d'ici-bas, le lendemain et les jours suivants, le perroquet devient mélancolique, triste, malade : il se met en boule,

hérisse ses plumes ; la huppe s'éroule à droite, puis à gauche ; et enfin et surtout, il ne jure plus !

A ce symptôme, Cibouveau, très inquiet, prend l'oiseau, le secoue, lui donne du champagne, lui prodigue les noms qu'il donnait à sa femme pendant les 48 heures de sa lune de miel...rien n'y fait !

Et, un matin, pendant que Cibouveau navré s'arrachait un de ses derniers cheveux, le cacatoès creva...lamentablement dans sa main...

Et voilà mon cas de conscience : la petite bobonne avait-elle le droit, pour arrêter un pareil scandale, de faire ainsi sa Judith, et de couper le ... sifflet à qui s'en servait pourtant si mal ... ?

Et puis, dois-je l'obliger à restitution ?

PIERRE L'ERMITE.



## LA FEMME CHRÉTIENNE et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN-BAPTISTE BOONE,  
de la Compagnie de Jésus. ( 1 )

Mission de la femme chrétienne.

CHAPITRE V.

[ suite. ]

**Devoirs de la mère chrétienne aux différentes époques  
de la vie de l'enfant**

**L'éducation publique.**



Si l'enfant doit être envoyé à l'école ou en pension, un choix doit être fait. Ce choix est de la plus grande importance. Ce qui doit présider à ce choix, c'est d'abord la *religion*, mais la religion pratique, la *moralité*, la *discipline*, et ensuite l'*instruction scientifique*.

1<sup>o</sup> Parlons d'abord de la religion pratique, ou de la piété

“ C'est une grande richesse que la piété, dit saint Paul.”

( I Tim. VI, 6. ) “ La piété est utile à toutes choses. Elle a les pro-

( 1 ) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la **Petite Bibliothèque Chrétienne**, publiée à Bruxelles [ Belgique ] par le R. P. Kieckens, S. J. [ Collège St Michel. ]

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année.

messes de la vie présente, et celles de la vie future." ( I Tim. VI, 8. Cette piété consiste dans la connaissance et dans la pratique de tous les devoirs que l'homme a à remplir envers Dieu, envers le prochain et envers lui-même. Or, peut-on trouver rien de plus nécessaire, de plus important que l'accomplissement de tous ces devoirs? Et n'est-ce pas dans la jeunesse qu'il faut s'habituer à les remplir?

2<sup>o</sup> Sans cette piété, sans cette religion pratique, il n'y pas de *moralité*. Il ne faut pas se le dissimuler, la religion seule, par ses enseignements, par ses menaces, par ses sacrements, et par ses récompenses, peut être un frein salutaire aux passions, à l'âge où elles commencent à se développer. D'ailleurs les principes religieux sont utiles à l'éducation même; ils aplanissent les obstacles de cette œuvre difficile, ils rendent les enfants francs et sincères, dociles, respectueux et reconnaissants.

Mères chrétiennes, choisissez donc entre les diverses écoles ou maisons d'éducation, celles où vous saurez qu'on s'attache à former les élèves à la vertu, plus encore qu'aux sciences; où l'on veille par-dessus tout à les maintenir dans l'innocence.

\* Si vous placez vos enfants dans des maisons où la religion ne soit pas regardée comme l'affaire la plus importante de l'éducation, ils ne tarderont pas à s'y corrompre; car s'il est difficile, surtout de nos jours, de conserver les enfants dans l'innocence là où tout conspire à les préserver de la contagion, que penser des maisons, où l'on ne prend presque aucun moyen de conserver leur vertu. Aussi la plupart des hommes, dont la conduite et les principes vous effraient, ont rapporté des maisons d'éducation la corruption et l'incrédulité qui ont flétri leurs âmes.

Les ennemis de l'éducation religieuse objectent l'inutilité ou l'inefficacité de cette éducation, Cette inutilité dans quelques individus ne prouve autre chose, sinon que l'éducation religieuse n'est pas un moyen infaillible pour porter les hommes à la vertu, mais de tous les moyens, elle est du moins le plus utile et le plus puissant. Citer des enfants qui se sont conservés dans des maisons où la religion était négligée, c'est citer des miracles de la grâce, et des miracles bien rares. De deux enfants élevés, l'un dans les principes religieux, et l'autre sans l'idée de religion, lequel dans le cours de sa vie aura

plus de motifs et de moyens pour être vertueux ? Sans éducation religieuse se convertit-on jamais bien solidement ? Au contraire, après les années orageuses de l'âge des passions, combien ne voit-on pas de retours, qui sont les fruits d'une éducation religieuse ?

3<sup>o</sup> La piété, ou la religion pratique, doit être encore l'âme de la discipline d'une maison d'éducation.

Une règle douce et ferme à la fois doit former le caractère de l'enfant, et l'habituer au travail réglé et constant : *Avez-vous des fils* dit l'Esprit-Saint, *instruisez-les bien, et accoutumez-les au joug de l'obéissance et au travail, dès leur enfance.* (Eccles. vii, 25.) C'est le travail qui rend l'éducation mâle et vigoureuse. La trop grande condescendance et la compassion, les nombreux exercices de pur agrément amollissent les caractères. Fénelon proscrit de l'éducation mâle et vigoureuse la musique molle et efféminée.

4<sup>o</sup> Nous avons parlé plus haut de *l'instruction scientifique.*

Terminons nos réflexions sur l'éducation publique par une remarque que ne manquent jamais de faire tous ceux qui se dévouent à cette pénible mission : c'est que les parents attribuent presque toujours le peu de succès de leurs enfants aux maîtres. Mais les meilleurs maîtres ne sauraient donner de l'intelligence à celui qui en est dépourvu; ils peuvent aider leurs élèves à développer leur intelligence, mais ils ne la leur donnent pas, ils ne créent pas. Et pour l'éducation proprement dite, les parents eux-même minent souvent l'ouvrage des maîtres en détournant leurs enfants des études solides et sérieuses, en les surchargeant de choses accessoires, de leçons d'agrément, etc., en entretenant une correspondance toute frivole. Mais c'est surtout pendant les vacances que ces parents imprudents détruisent ce que leurs enfants avaient pris de bonnes habitudes et de sentiments chrétiens pendant l'année scolaire. En effet, que voient la plupart de ces enfants, qu'entendent-ils dans la maison paternelle ? Quels discours y tient-on sur la religion, sur les prêtres, sur les plaisirs ? Et après cela, on s'étonne de trouver si peu de solidité dans les jeunes gens au sortir de leurs études, on s'étonne de trouver tant de frivolité dans les demoiselles au sortir du couvent.

( à suivre. )

## VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

### CHAPITRE V

#### La Foi, L'Espérance et la Charité.

A cette vertu fondamentale de la foi, se joignait dans l'âme de Félix une confiance inébranlable et toute filiale en l'infinie bonté et miséricorde de Dieu. Bien des fois et de bien des manières cette confiance fut assaillie, tantôt par la considération de la perversité humaine, tantôt par de trompeuses imaginations, tantôt par les fantômes effrayants de l'enfer; mais jamais elle ne put être ébranlée. Félix espérait contre l'espérance. Dieu semblait-il le repousser? il allait à lui quand même. Comme un petit enfant ne se lasse jamais de chercher avec avidité le sein de sa mère, quand même celle-ci le rebute: ainsi Félix ne discontinuait pas de se jeter éperdument dans le sein de Dieu, alors même que Dieu semblait se détourner de lui.

Sans doute, il craignait Dieu; mais sa crainte était pleine de confiance et d'amour. De Dieu il espérait tout. Aussi ne lui vint-il jamais en pensée que sa prière pourrait ne pas être exaucée. En toute assurance, il espérait obtenir ou ce qu'il demandait, ou quelque chose de mieux.

Cette espérance produisait en lui un désir véhément de voir Dieu et d'être admis en possession de l'éternel repos. Lorsqu'il parlait sur ce sujet, ses paroles, comme des flèches ardentes, embrasait les cœurs qui l'entendaient. Des flots de larmes coulaient de ses yeux quand il parlait de la Miséricorde infinie toujours prête à pardonner au pécheur, à ouvrir le paradis au larron pénitent. — "O bonté infinie! s'écriait-il. Peut-on se lasser de le dire? Mais qui pourra le comprendre?"

Cette espérance le maintenait dans une sérénité et une joie perpétuelles. Nulle souffrance du corps, nul mécompte de l'âme ne pouvaient le troubler. Loin de là, toute peine semblait augmenter sa joie.

Dans la plénitude de cette espérance, il priait continuellement, et pour lui-même et pour les autres. Rien de ce qui concerne la santé ou le bien-être ne pouvait ni l'effrayer ni le préoccuper.

Sur l'ordre de son supérieur, il se mettait en marche immédiatement sans préparatifs, sans s'inquiéter si le voyage était long ou court, facile ou difficile, s'il devait trouver ou non sur son chemin ce qui est nécessaire à la vie. — "Est-ce que Dieu n'est pas partout? disait-il". — Il se confiait



en Dieu pour tout ; de toutes choses il se reposait absolument sur Dieu.

Que dire de l'amour dont Fr. Félix brûlait pour Dieu ? Sa vie, on peut le dire, n'était qu'un acte continuels d'amour. Les paroles : *Soit pour l'amour de Dieu ! Soit pour la plus grande gloire de Dieu ! Que la sainte volonté de Dieu soit faite !* si souvent répétées par lui, n'étaient pas sur ses lèvres de vaines formules ; elles étaient l'expression profondément vraie de ses sentiments. Si même on lui demandait seulement des nouvelles de sa santé, il ne manquait pas de répondre : “ *Soit pour l'amour de Dieu ! je vais bien* ”.

Ces paroles revenaient si fréquemment sur ses lèvres, et avec un tel accent de piété vraie, qu'une foule de gens, prirent de lui l'habitude de les dire aussi. Quoi qu'il leur arrivât ; — “ Allons, disaient ces bonnes gens, soit pour l'amour de Dieu, comme dit Fr. Félix ”. — Ou encore : “ Que la sainte volonté de Dieu soit faite, comme dit Fr. Félix ”.

Le serviteur de Dieu semblait n'avoir plus de volonté personnelle. Et, en vérité, il ne voulait qu'une chose, c'est que l'adorable volonté de Dieu s'accomplît en lui et par lui. Aussi ne redoutait-il qu'une chose : l'offense de Dieu, le péché. La seule pensée d'une négligence volontaire dans le service de Dieu le remplissait de frayeur. Rien ici-bas ne pouvait l'effrayer, sinon de voir Dieu offensé, ou d'apprendre que Dieu était offensé. Partout où il le pouvait, et autant qu'il était en lui, il cherchait à empêcher l'offense de Dieu. Partout et de toutes ses forces, il cherchait à ramener à Dieu ceux qui s'éloignaient de lui par le péché.

Lorsqu'il entendait proférer des blasphèmes, aussitôt il se prosternait et récitait pieusement en esprit de réparation, trois Gloria Patri. Puis, s'il pouvait atteindre les coupables, il les reprenait charitablement, mais avec force, et leur rappelait les maux que le péché attire sur les hommes ; maladies, stérilité de la terre, fléaux de tout genre ici bas, et dans l'autre monde les châtimens éternels, réservés aux impénitents. — “ Mon Dieu, l'entendait-on s'écrier ensuite, éclairez-les, faites-leur connaître la gravité de leur faute ”.

Un jour, dans la *via del Carmine*, deux artisans blasphémaient en se querellant. Fr. Félix vint à passer. Tombant aussitôt à genoux, il pria pour ces blasphémateurs ; puis, par quelques bonnes paroles, il les amena à s'agenouiller avec lui et à demander pardon à Dieu. Il ne les quitta qu'après leur avoir adressé une touchante exhortation qu'ils reçurent avec docilité, et, en signe de reconnaissance et de bon vouloir, ils baisèrent le manteau du saint Frère.

“ Fr. Félix se trouvait un jour chez moi, atteste un témoin. A un moment donné, nous entendîmes monter de la rue l'écho des blasphèmes que

proféraient des passants. Fr. Félix se jeta aussitôt à genoux. — “ Récitons vite, dit-il, un chapelet de *Gloria Patri*, pour faire réparation au Dieu tout-puissant, et aussi pour qu'il éclaire ces pauvres gens et leur fasse redouter les maux qu'attire le blasphème ”.

Mais si Fr. Félix sentait vivement l'offense faite à Dieu, il ne pouvait souffrir davantage l'offense faite au chrétien, dans laquelle sa foi lumineuse lui montrait une âme créée à l'image de Dieu rachetée par le sang d'un Dieu, faite pour posséder Dieu éternellement.

“ Un jour, rapporte un témoin, j'étais chez moi à jouer avec un de mes voisins, lorsque Fr. Félix vint pour la quête. En ce moment, emporté par la chaleur du jeu, j'adressai à mon adversaire une très vilaine injure ( io gli dissi carogna ). Aussitôt Fr. Félix fit le signe de la Croix, se mit à genoux et pria un instant. — “ Pour l'amour de Dieu, me dit-il en se relevant, ne dites plus semblables paroles ; elles ne sont pas convenables entre chrétiens, et Dieu en est offensé ”.

Ainsi, la vie toute entière de Fr. Félix fut illuminée par la Foi, soutenue par l'Espérance, embrasée par la Charité.

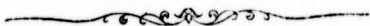
Sa foi se manifesta par son humble et continuelle prière, et par le respect qu'il portait à son prochain en vue de Dieu.

Son espérance se révéla par la confiance avec laquelle il demandait pour lui, et surtout pour les autres ; elle fut incontestablement prouvée par le miracle.

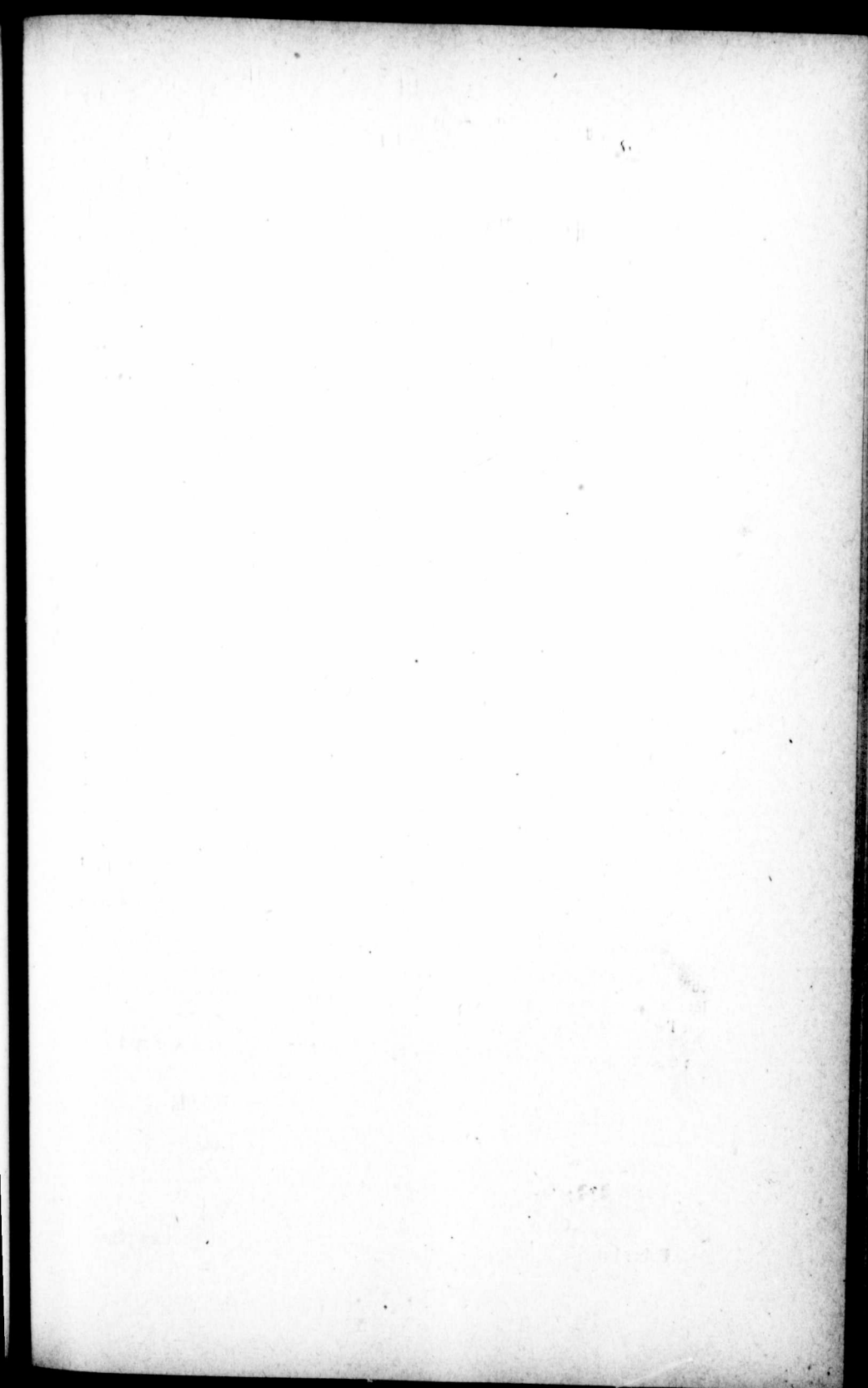
Et après ces prières brûlantes et ses extases, nous avons la preuve la plus sensible de son amour pour Dieu dans l'amour très profond et très vrai qu'il portait à tous ses semblables. Il en sera parlé dans un chapitre spécial.

Et comme la mort est l'écho de la vie, nous voyons jusqu'à la fin Fr. Félix semblable à lui-même. Quelques minutes avant sa mort, il appellera près de lui ce P. Maçaire que plusieurs avaient regardé comme son bourreau, et qui avait été pour lui, dans les desseins de Dieu, un excellent maître, et il lui dira de sa voix mourante : — Mon Père, aidez-moi, s'il vous plaît à dire encore une fois les actes de Foi, d'Espérance et de Charité !

( à suivre. )



.....  
 DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,  
 A JEANNE d'ARC ( VIA OTTAWA. )






# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

JEANNE d'ARC ( *viâ Ottawa.* )



## Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE d'ARC, à JEANNE d'ARC ( *viâ Ottawa.* )


Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique.** Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, lumineuse et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc fera une loterie le 4 octobre prochain. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de cette loterie. Il ne sera cependant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.

## Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS  
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par

J. T. SAVARIA,

Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix: broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.